

Alors, au dessert on lui présente un plat de poires. Il prend la poire chope ; la mère en fureur lui dit :

« Mais, prince, prenez donc cette belle ? »

Il dit : « Oh non, j'aime mieux celle-là ! »

Alors on lui montre sa chambre, il va se coucher. Il n'était pas sitôt entré qu'il entend frapper à sa porte. C'était la jeune fille, qui l'avait sauvé, qui lui dit :

« Il faut partir tous les deux, car ma mère est en colère contre moi, et, bien sûr qu'elle va nous tuer, si nous ne parlons pas. Moi, j'ai toutes les clefs et je vous ferai sortir. »

Alors il était bien ennuyé avec cette jeune fille, de l'emmenner, il ne savait pas comment faire. Enfin il dit : puisqu'elle m'a sauvé la vie, il faut tout de même que je l'épouse. Comme ils étaient en chemin tous les deux, la jeune fille regardait toujours derrière elle, si sa mère les poursuivait. Elle la voit arriver avec de grandes bottes de sept lieues. Elle lui dit :

« Voilà ma mère qui nous poursuit. Nous sommes perdus. »

Elle dit : « Attendez, je vais la tromper. Je m'en vas vous déguiser en maison ; vous allez être l'auberge, et moi l'aubergiste. »

Elle était sur le bas de sa porte, et la mère lui dit :

« Avez-vous vu passer un monsieur et une dame par ici ! »

Alors elle lui dit : « Oh oui ! ils sont bien loin. Vous ne les rattraperez pas ! »

Quand elle a vu ça, elle s'est en allée, et puis eux ont poursuivi leur chemin. Il est arrivé au royaume de son père. Ses parents, le croyant mort, ont été tout étonnés quand ils l'ont vu arriver. Il a raconté son histoire à ses parents, ce qui lui était arrivé dans la cité, et la jeune fille a été remerciée des parents et reçue princesse.

*Conté par Joséphine Maurel qui l'a appris de son grand-père, Joseph Hubert, 78 ans. Bonnétable (Sarthe).*

### III

#### PARSILLETTE.

C'était un monsieur et une dame. Il y avait longtemps qu'ils étaient mariés, ils n'avaient pas d'enfant et ils en désiraient beaucoup : ils avaient bien du chagrin de ne pas en avoir.

Alors on leur dit de faire un pèlerinage pour en avoir. Les voilà partis en pèlerinage. C'était encore assez loin de chez eux. La dame devint enceinte, en s'en revenant. Comme ils passaient sur une route, ils aperçurent un beau jardin. Dans ce jardin il y avait des fruits magnifiques. La dame dit à son mari :

« Oh ! je veux manger de ces fruits-là et les cueillir moi-mêmes ! »

Le mari lui dit : « Mais, si nous étions vus ! »

Alors elle lui dit : « Tant pis ! Je veux descendre et je vais en prendre. »

Elle descend dans le jardin ; elle mange des fruits, et puis encore en charge la voiture. Comme elle chargeait les derniers, une petite bonne femme lui apparaît et lui demande pourquoi elle vient voler ses fruits. Alors elle lui raconte sa position, pourquoi elle avait envie d'en voler. Alors la bonne femme lui dit :

« Puisque vous avez volé mes fruits, je ne vous dirai rien ; mais je veux être la marraine de votre enfant. Vous aurez une fille. »

Elle remonte dans sa voiture ; elle dit à son mari :

« Mais, j'ai promis à cette bonne femme d'être marraine, mais elle ne le sera pas. »

Enfin, le jour où elle devait avoir son enfant est arrivé ; elle a eu une fille, comme la bonne femme lui avait dit. Et puis, on baptise l'enfant et on n'invite pas la bonne femme.

La bonne femme fait venir ses sœurs, — elle avait deux sœurs, c'étaient des fées. Elle leur dit :

« Vous savez, cette dame, qui m'a volé mes fruits, est accouchée et ne m'a pas mise marraine. Il faut la punir. Il faut lui enlever son enfant. »

La voilà partie avec un gros chien ; elle arrive à la porte de la dame ; elle sonne. On ne voulait pas lui ouvrir. Alors elle commande son chien ; il ouvre la porte. — le chien ouvrait toutes les portes — et arrive droit où était l'enfant. Elle dit au chien :

« Enlève-moi cette enfant ! Et vous, madame, une autre fois vous tiendrez à vos promesses ; mais vous ne reverrez jamais votre fille. »

La voilà partie avec l'enfant. Elle arrive chez elle. Aussitôt

toutes les fées du pays se sont réunies, et elle a été marraine de l'enfant. Alors elle l'a nommé Parsillette. Elle lui a donné pour don qu'elle chanterait qu'on l'entendrait sept lieues à la ronde. Les autres lui ont donné toutes sortes de dons : qu'elle serait jolie, enfin toutes sortes de dons. Alors on lui a donné une nourrice et on l'a fait élever dans tout ce qu'il y avait de mieux. Quand elle est devenue grande, elle était tellement jolie que tous les messieurs qui passaient s'arrêtaient à la regarder. Elle chantait tellement bien que tout le monde accourait pour l'entendre chanter. Alors la bonne femme voyant ça, dit à ses sœurs :

« Il faut absolument que nous enfermions Parsillette dans une tour, parce qu'on nous l'enlèvera. »

Elle l'a emmenée dans une tour à trois lieues de la maison où elle était. Dans cette tour, elle avait tout ce qui pouvait lui être utile et agréable, jusqu'à un perroquet qui parlait avec elle. Et puis elle lui dit :

« Maintenant, quand je viendrai vous apporter quelque chose, je vous dirai : Parsillette, ma filleule, jetez-moi vos beaux cheveux ! »

C'était pour ouvrir la porte, ça, c'était le mot d'ordre.

Il y avait un prince dans l'endroit, à sept lieues plus loin. Il l'entendait chanter de chez lui. Alors il a dit :

« Mais qu'est-ce qui chante donc comme ça si bien ? Il faut que je le sache. »

Alors il s'informe de l'endroit d'où venait la voix, qu'est-ce qui chantait comme ça ? On lui dit que c'était une princesse, qui était enfermée dans la tour. Il dit : Il faut que je la voie et que je lui parle.

Au moment où il rôdait autour de la tour, il aperçoit la bonne femme qui lui apporte à manger. Il entend qu'elle lui dit : Parsillette, ma filleule, jetez-moi donc vos beaux cheveux ! Il l'écrit, afin de retenir le mot d'ordre, pour, lui aussi, le dire. Aussitôt la bonne femme partie, il se met, aussi lui, à dire : Parsillette, ma filleule, jetez-moi donc vos beaux cheveux. La jeune fille, croyant que c'était sa marraine qui avait oublié quelque chose, lui ouvre la porte. Quand elle voit ce jeune homme monter, elle voulait se sauver, mais par où ? Et lui, quand il la voit, il en

devient tellement amoureux qu'il ne voulait plus s'en aller. Et il lui dit que si elle voulait le suivre, il la ferait reine. Elle, qui s'ennuyait dans cette tour, d'être toujours toute seule avec son perroquet, a bien voulu. Elle lui promet qu'elle s'en ira avec lui ; le jour du départ était le lendemain. La bonne femme est arrivée encore apporter à manger. Voyant sa marraine arriver, elle fait cacher le jeune homme derrière un rideau. Alors le perroquet disait toujours : Marraine, amant caché là ! Alors la marraine dit à sa filleule :

— Qu'est-ce que ton perroquet me dit :

— Ah marraine ! il vous dit ce que je lui ai appris.

Comme elle ne se doutait de rien, la bonne femme, elle est partie ; et eux sont partis aussi tous les deux. En s'en allant la bonne femme a réfléchi ce que le perroquet lui avait dit ; qu'elle dit : Je crois que le perroquet m'a dit la vérité, il faut que je m'en assure. Elle retourne sur ses pas ; elle arrive à la tour ; elle appelle ; personne ne lui répond. Elle monte au haut de la tour ; elle aperçoit Parsillette qui s'en allait au bras du jeune homme. Elle frappe de sa baguette : elle devient aussi laide qu'elle était belle ; et tous les dons qu'on lui avait donnés avaient disparu. Le jeune homme la voyant changée ainsi, ne savait quoi dire, et elle se voyant, lui dit :

« Je ne peux pas aller plus loin, parce que je vois ma marraine dans toute sa colère ; il faut que je retourne vers elle et que je lui demande pardon. »

Au moment où elle disait ça, le jeune homme est frappé de mort, et elle retourne vers sa marraine, lui demandant pardon.

Alors tous ces dons lui sont revenus ; sa marraine l'a pardonnée. Elle l'a ramenée chez elle, plus dans la tour ; elle l'a mariée plus tard à un prince très riche, et elle n'a jamais connu ses parents.

*Conté par Joséphine Maurel qui l'a appris de son grand-père Joseph Hubert, âgé de 78 ans, Bonnétable (Sarthe).*

<sup>1</sup> Comparez « la Belle Blonde » dans « les Contes populaires du Poitou » par L. Pineau (*Collection de contes et chansons pop.* Leroux, éditeur). Cf. aussi « Parsillette » conte de M<sup>lle</sup> de la Force. *Cabinet des fées*, t. vi, p. 36.